

Le Monde

Le Monde

Exposition: Tomas Saraceno tricote le fil de l'univers

Emmanuelle Lequeux

2 nov 2018

© 2018 Le Monde. Tous droits réservés.

Au Palais de Tokyo à Paris, l'artiste installe son travail spectaculaire et poétique tissé par des araignées.

Au générique, de drôles d'actrices: *Holocnemus pluchei*, *Psechrus jaegeri*, mais aussi *Agelena labyrinthica*, ou encore *Tegenaria domestica*. Des noms de scène qui apparaissent dès le début de l'exposition de Tomas Saraceno, au Palais de Tokyo, parmi tous les collaborateurs du projet: philosophes, cosmonautes ou biologistes. Qui se cache derrière ces pseudos d'impératrices romaines? Des araignées, fidèles assistantes de l'artiste argentin. Depuis des années, dans son atelier berlinois, il les chouchoute, les marie, les observe, dans des conditions dignes d'un musée d'histoire naturelle.

Tomas Saraceno, artiste: «Ecouter ce qu'ont à nous dire ces animaux préhistoriques et apprendre à partager avec eux l'espace» Résultat: il possède aujourd'hui la plus belle collection de toiles d'arachnides au monde. Locales ou exotiques, sociales ou solitaires, leurs architectures volatiles défilent sous la verrière du palais, complètement obscurcie pour l'occasion. Une plongée dans des infra-mondes, avec qui Saraceno propose de mettre le visiteur en symbiose, aiguillant son attention au vivant. Il s'agit d'écouter ce qu'ont à nous dire ces animaux préhistoriques, parmi les plus sensibles au monde, et d'apprendre à partager avec eux l'espace, voire d'entendre ce nouvel espéranto qu'ils pourraient nous apprendre», résume l'artiste, investi depuis toujours dans l'écologie, tendance poétique (on s'étonnera donc du partenariat avec Rolls-Royce développé pour sa carte blanche parisienne par cet ardent combattant pour une planète à zéro carbone, mais c'est peut-être une autre histoire).

Brillant dans la pénombre, des dizaines de toiles révèlent leurs méandres. En coupole, en trampoline, en géométrie lâche ou tissés serrés, les pièges de soie défient le regard et l'intelligence de l'homme. Solides quand on les pense fragilissimes, vibrant tel le tympan d'une oreille, ces *Sagrada Familia* de fibre protéinée invitent à se mettre au diapason d'un autre règne. D'autant plus que certaines d'entre elles ont été sonorisées par de subtils micros qui permettent d'entendre les ouvrières tricoter sans relâche. Si la foule le permet, peut alors s'instaurer un dialogue de soi à soi. Une conversation sur le fil qui ravit petits et grands.

Un état des lieux de l'air» Cette balade dans la nuit des temps se prolonge avec une installation tout aussi stupéfiante, «Sounding the Air». A priori, elle est d'une infinie simplicité: cinq longs fils de soie, tendus à l'horizontale. Mais, à bien y regarder, ils ondulent de façon très singulière. Comme une vague contrainte par le caprice des fonds marins, un algorithme languissant. Il faut rester de longues minutes pour observer comment les mouvements de l'air, et des visiteurs, provoquent de telles contorsions. Quant à cette musique presque cosmique qui accentue l'impression de suspens? Ce n'est rien d'autre que la traduction sonore, en direct, des courbes qui se dessinent. Une partition qui compose un état des lieux de l'air», comme le résume l'artiste.

A la toute fin du parcours, une salle baignée de lumière développe à grande échelle cette idée. Des fils noirs s'y entrelacent pour composer un réseau complexe, dans lequel chacun peut s'engager (attention, la jauge est limitée à dix personnes, il est conseillé d'aller s'inscrire sur la liste d'attente dès que l'on arrive au sous-sol du palais, afin d'éviter de faire trop longtemps la queue). A chaque corde correspond un son. A chacun de la caresser, de la faire vibrer, pour en jouer comme d'un instrument de musique. Et créer une chorégraphie un peu lunaire avec ses partenaires d'un instant.

Tomas Saraceno, artiste: «Cette exposition peut se visiter juste avec les oreilles, ou juste avec le toucher, car nous avons des multitudes en nous à réveiller» De l'œil à l'oreille, de la stupéfaction à l'analyse, l'expérience sensible est poussée à son comble. Comme dans cette autre installation qui transforme en musique les millions de particules traversant constamment notre espace et auxquelles, pas plus qu'aux aranéides, nous ne prêtons attention. Un dialogue complexe entre une araignée de belle taille, un microphone dont les vibrations font pulser l'air et le micro-maelström d'acariens et de particules cosmiques qui le composent. Enregistrée en live, cette valse de poussières est traduite elle aussi en une insidieuse mélodie: ou comment rendre sensible cette connexion à l'environnement que les Allemands nomment du terme intraduisible d'Umwelt.

Dans cet espace auront lieu plusieurs temps d'expériences, destinés à étudier l'impact que peut avoir la musique sur la conception, par l'araignée, de sa toile. Sous le contrôle très sérieux d'experts en bioacoustique des invertébrés, sont donnés ici plusieurs concerts de pointures de la musique expérimentale, comme Eliane Radigue (le 14décembre). «Cette exposition peut se visiter juste avec les oreilles, ou juste avec le toucher, car nous avons des multitudes en nous à réveiller», promet l'artiste.

Une partie du parcours dévie, hélas, un peu de ce beau projet pour se faire plus didactique (des vitrines sur la façon dont les araignées sont considérées d'une civilisation à l'autre) ou scientifico-démonstratif. Ce qui n'est pas sans charme, néanmoins: on ne peut être qu'envoûté par cette vidéo tournée avec les experts du Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui montre l'accumulation tourbillonnante de poussière autour de quelques noyaux durs, suscitée par de simples ondes sonores. Soit la reconstitution, miniature, du processus de création de l'univers. Un aquarium à big bang.